

L'HISTORIOGRAPHIE POLONAISE ET LES ÉPITOMÉS HISTORIQUES ROMAINS

IGNACY LEWANDOWSKI

Introduction

Dès le début, les historiens polonais puisaient dans les ouvrages historiques romains en y voyant tantôt une source d'informations tantôt un modèle historique. Il a déjà été montré que la première oeuvre de l'historiographie polonaise, la *Cronica* de Gallus Anonymus, a subi une certaine influence de Salluste¹; la *Cronica* de Maître Vincent, écrite entre le XII^e et le XIII^e siècle, ne peut pas être bien comprise ni appréciée à sa juste valeur si l'on ne tient pas compte de l'influence de l'*Épitomé* de Justin². Les *Annales* de Jan Długosz, l'ouvrage le plus important dans l'ancienne historiographie polonaise, ont leur modèle dans l'oeuvre de Tite Live³.

Cette tendance à puiser toutes sortes de matériaux dans l'historiographie antique et à s'en inspirer dans les différents genres de l'historiographie polono-latine se prolonge aux époques de la Renaissance et du baroque.

Malheureusement, l'absence de travaux spécialisés ne nous permet pas de voir ce phénomène dans sa totalité. Nous ne savons pas dire au juste ce que l'historiographie polonaise doit à César, Tite-Live, Tacite et à d'autres grands historiens. Nous ne disposons ici que de renseignements très fragmentaires. Car jusqu'ici seul le rôle des épitomés historiques romains a été examiné, semble-t-il, d'une manière relativement complète⁴. Les résultats de nos recherches ont démontré que ces épitomés ont été largement utilisés pour la construction du mythe ethnogénétique polonais et lituanien, pour la

¹ M. PLEZIA, *Kronika Galla na tle historiografii XII wieku*, Kraków 1947, p. 127.

² I. LEWANDOWSKI, *Recepcja rzymskich kompendiów historycznych w dawnej Polsce (do połowy XVIII wieku)*, Poznań 1976, p. 57 ss.

³ W. MADYDA, *Wzory klasyczne w "Historii Polski" Długosza*, "Eos" XLIX, 1957/1958, 2, p. 178 ss.

⁴ I. LEWANDOWSKI, cit., et *Florus w Polsce*, Wrocław 1970.

rédaction de la synthèse de l'histoire, ainsi que pour la composition de vastes monographies. La présentation de ces questions permettra de comprendre mieux certaines sources de l'histoire de Pologne.

1. *Les mythes ethnogénétiques polonais et les épitomés historiques romains*

L'historiographie polonaise de la Renaissance et du baroque reprit de l'historiographie médiévale le principe selon lequel la présentation de l'histoire nationale devait remonter le plus loin possible dans le passé de l'humanité. Bien qu'au XV^e siècle déjà les humanistes aient commencé à refuser les fables relatives à l'origine des nations (chez nous par exemple, Grégoire de Sanok niait l'authenticité de la relation de Maître Vincent sur la préhistoire de la Pologne), on observe au XVI^e siècle le renforcement de la tendance à créer des récits généalogiques remontant parfois jusqu'à l'Arche de Noé. En les écrivant les historiens polonais faisaient appel non seulement à la Bible mais aussi aux sources antiques; ils en tiraient des faits et des personnages, même peu connus, ils composaient par là une suite d'événements de plus en plus riche et de plus en plus fantastique.

L'historien qui puisa le plus largement dans les épitomés historiques romains pour créer des mythes ethnogénétiques fut Mathieu Strykowski (environ 1547-1582). Pour la composition de son oeuvre principale, la *Chronique polonaise, lituanienne, samogitienne et de toute la Russie* (1582)⁵, dédiée en premier lieu à l'histoire de la Lituanie, l'auteur recueillit, pendant huit ans, toutes les sources possibles: il énumère dans l'index 128 noms, dont 20 historiens anciens latins et grecs, et parmi eux les épitomateurs Florus et Justin. C'est Florus, l'auteur de *Epitoma de Tito Livio* qui, parmi les sources relatives à l'histoire fabuleuse de la Lituanie a pris une place de premier plan.

Strykowski a utilisé l'épitomé populaire de l'histoire romaine de Florus en présentant la question de l'origine commune des Lituaniens et des Slaves. Bien que la tendance à tirer la généalogie des nations depuis l'ancêtre le plus proche du berceau de l'humanité soit généralement une manie de l'historiographie de l'époque, dans le cas de Strykowski cette attitude avait en plus des bases politiques. A l'aide de ses conceptions, l'historien voulait concilier les partisans et les adversaires de l'union réelle et non seulement formelle de la Pologne et de la Lituanie. A l'intention des premiers il rapportait, bien entendu comme un fait irréfutable, la légende sur la descendance des Lituaniens et des Polonais du personnage biblique de Japhet, ce qui les rendait frères; les seconds avaient droit à un mythe sur l'origine romaine de la noblesse lituanienne, ce qui rendait celle-ci égale en droits de noblesse à la noblesse polonaise.

Les ancêtres des Lituaniens furent trouvés par Strykowski chez les Cimbres dont il tirait l'origine, en s'appuyant sur l'étymologie, de Gomer,

⁵ Dans ce travail je m'appuie sur la réédition: M. STRYKOWSKI, *Kronika polska, litewska, żmudzka i wszystkiej Rusi*, Warszawa 1846.

filis de Japhet (Genèse 10,2). D'Assyrie, leur patrie primitive, ils seraient venus à la Mer Noire et d'Azov, comme l'indique le nom de Bosphore Cimberien⁶. De là ils se seraient dispersés sur toute l'Europe de l'Est et du Nord. Depuis ce moment l'auteur appuie ses renseignements relatifs à l'histoire des Cimbres sur l'autorité de l'*Epitomé* de Florus, en présentant les raisons du déplacement des Cimbres du Bassin de la Mer Baltique jusqu'à l'Italie, leurs succès militaires initiaux face aux Romains, leur itinéraire, c'est-à-dire la traversée des Alpes en hiver, ce qui devait confirmer leur origine de "nos froids pays du Nord"⁷, le passage du fleuve d'Athésis, leur vaillance s'estompant sous l'influence de la douceur du climat, du sol et de la nourriture, le stratagème de Marius et la lutte courageuse des femmes cimbriques. C'est encore Florus qui, selon Strykowski, apporte le témoignage qu'après la lutte perdue contre les Romains, les Cimbres se sont retirés dans leurs demeures sur le Don, la Mer d'Azov et la Baltique⁸. Lors de leur expédition en Italie, les ancêtres des Lituaniens s'étaient unis aux Allemands, c'est-à-dire aux Teutons, vaincus facilement par Marius. Le déroulement de la bataille fut décrit par Strykowski d'après Florus III 3,6-10⁹. De même, l'auteur a mentionné que l'histoire des Celtibères, que les Cimbres rencontrèrent lors de leur expédition en Europe occidentale se trouve chez Florus¹⁰.

Selon Strykowski les territoires situés sur les rives du Don et de la Mer d'Azov furent occupés, à côté des Cimbres, par les Sarmates, c'est-à-dire les Slaves. Leur ancêtre fut le personnage biblique de Meshek (Moschus), frère de Gomer. Des Sarmates tirent leur origine entre autres les Ruthéniens, les Polonais et les Russes. L'auteur souligne avec fierté non seulement que les Sarmates n'ont jamais été soumis aux Romains, mais qu'ils ont de surcroît obligé ces derniers, après les avoir vaincus, à les reconnaître comme égaux. L'auteur de la *Chronique* cite à l'appui deux fragments de l'*Epitomé*¹¹. Dans le premier, il est question de l'interdiction donnée par Auguste à Lentulus de franchir le Danube et d'attaquer les Sarmates. Le second raconte comme Auguste reçut de messagers sarmates les considérant comme des représentants de nations libres¹².

En décrivant le passé des Cimbres et des Sarmates dont les descendants vivaient dans l'état lituanien, Strykowski a utilisé toutes les traces relatives à ces peuples présentes dans l'*Epitomé* de Florus. Il en a trouvé suffisamment sur les Cimbres, mais peu sur les Sarmates. C'est pourquoi l'*Epitomé* de Florus fut une source fondamentale pour les premiers, mais accessoire pour les seconds.

⁶ M. STRYKOWSKI, cit., t. I, p. 28.

⁷ *Ibid.*, t. I, p. 34.

⁸ *Ibid.*, t. I, p. 37.

⁹ *Ibid.*, t. I, p. 32 ss.

¹⁰ *Ibid.*, t. I, p. 21.

¹¹ *Ibid.*, t. I, p. 105.

¹² FLORUS IV 12,20 et 62.

Cependant l'*Epitomé* fut utilisé bien davantage par Strykowski pour formuler à nouveau la légende sur l'origine romaine de la noblesse lituanienne. Cette légende avait été introduite dans les chroniques polonaises par Długosz, selon lequel les Romains étaient venus en Lituanie sous le commandement de Vilius au temps des guerres civiles entre César et Pompée¹³. Kromer, pour sa part, est le premier parmi les chroniqueurs polonais à citer le nom de Libon sous le commandement duquel les Romains seraient venus en Lituanie en fuyant la colère de César. Selon cette tradition, Libon aurait donné son nom à la Livonia ainsi qu'au fleuve et à la ville de Liba¹⁴. Mais Kromer n'était pas l'auteur de cette version puisqu'il adopte à son égard une attitude sceptique¹⁵. On ne sait pas à qui il l'a empruntée. On suppose que le nom de Publius Libo fut puisé dans l'*Epitomé* de Florus et associé ensuite à l'appellation latine de Livonie, désignant la Lituanie. Et le nom de Palémon que l'on rencontre chez les annalistes lituaniens serait une version corrompue du nom de Publius Libo¹⁶. Il est difficile de décider aujourd'hui lequel de ces deux noms anciens de Palémon et de Publius Libon fut le premier. L'historiographie a adopté le nom de Palémon et l'a conservé jusqu'au XIX^e siècle. Strykowski, tout en se prononçant résolument pour P. Libon, ajoute d'habitude à côté le nom de Palémon. Deux versions de la légende sur l'origine romaine des Lituaniens furent notées par les annalistes lituaniens, selon toute probabilité, dans la première moitié du XVI^e siècle. D'après l'une d'elles, Palémon serait venu en Lituanie avec un cortège de Romains fuyant les persécutions de Néron; selon la deuxième, pour échapper à la marche d'Attila¹⁷. Strykowski a créé sa propre version, en l'appuyant laborieusement sur des témoignages anciens, et tout particulièrement sur l'*Epitomé*. D'après Długosz, il a situé le moment de l'arrivée des Romains en Lituanie à l'époque de la guerre civile entre César et Pompée, alors que le nom du héros Libon vient de Kromer¹⁸. On ne connaît pas l'origine du prénom de Publius qui n'est cité ni par Florus ni par Kromer, tandis que le commentaire de Stadius à l'*Epitomé*, bien connu de Strykowski, porte la forme Lucius. On peut supposer qu'il fut déduit par Strykowski lui-même à partir de l'initiale du nom de Palémon.

Dans l'*Epitomé* de Florus on trouve peu de chose sur Libon. Aussi Strykowski cite-t-il et se réfère-t-il aux mêmes fragments. Il présente en détail les circonstances politiques qui obligèrent Libon à quitter l'Italie, en

¹³ IOANNIS DLUGOSI ...*Historiae Polonicae libri XII*, instruxit J. ŻEGOTA, Cracoviae 1873, t. I, p. 473.

¹⁴ MARTINI CROMERI *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX*, Basileae², p. 42.

¹⁵ Cf. J. JAKUBOWSKI, *Studia nad stosunkami narodowościowymi na Litwie przed Unią Lubelską*, Warszawa 1912, p. 47, note 11.

¹⁶ *Ibid.*, p. 47, 94 ss.

¹⁷ Voir I. DANIŁOWICZ, *Wiadomość o właściwych litewskich latopisach*, dans: M. STRYKOWSKI, cit., t. I, p. 47 sq.

¹⁸ Cf. J. I. KRASZEWSKI, *Maciej Strykowski i jego Kronika*, "Wizerunki i roztrząsania naukowe", X 1839, p. 67, 73, 85, 90.

particulier la guerre civile entre Pompée et César. S'appuyant sur la relation de Florus, l'auteur de la *Chronique* en décrit le déroulement, d'abord en vers, ensuite en prose¹⁹. A cette occasion, il mentionne aussi d'autres guerres civiles, en énumérant successivement les titres des chapitres dédiés par Florus à ce sujet²⁰. La description détaillée de la guerre civile entre Pompée et César devait non seulement faire comprendre la cause du départ de Libon d'Italie, mais aussi montrer la vaillance extraordinaire de l'ancêtre des Lituanais. C'est pourquoi l'auteur s'étend longuement sur ses succès dans la lutte contre les légats de César qu'il considère comme égaux ou supérieurs aux rois d'Espagne et de France²¹. Suivant l'*Épitomé* (IV 2, 19), Strykowski appelle Libon prince d'Etrurie et s'efforce de lui donner une origine plus noble et un caractère plus grand que ceux dont ont revêtu ce personnage les historiographes antérieurs.

De même que sur Florus, mais à une échelle beaucoup plus réduite, Strykowski s'appuyait sur Justin, Velléius Paternulus et Eutrope²².

Le tendance à fabriquer une généalogie antique pour la nation polonaise a conduit l'historien Stanislas Sarnicki (env. 1532-1597), lui aussi, à puiser dans l'*Épitomé* historique romain²³. Il a écrit une vaste synthèse historique intitulée *Annales sive de origine et rebus gestis Polonorum et Lithuanorum libri octo* (Cracovie 1587). La tâche principale de cet ouvrage consistait à démontrer l'origine très ancienne des Polonais et à créer une continuité de l'histoire depuis les temps bibliques jusqu'à l'époque contemporaine. De notre point de vue, l'histoire de Sarnicki est pour un tiers le produit de la fantaisie, bien que l'auteur se soit référé à des dizaines de sources anciennes, parmi lesquelles sont les épitomateurs Velléius Paternulus, Florus, Justin et Eutrope. Sarnicki a été le premier de nos historiens qui ait puisé directement dans l'*Histoire romaine* de Velléius.

L'auteur des *Annales* a profité largement des sources antiques parce qu'il voulait présenter et documenter la théorie sur l'origine sarmate des Polonais mieux que ne l'avaient fait ses prédécesseurs Mathieu de Miechów (*Chronica Polonorum* 1519) ou Martin Kromer (*De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX*, 1555)²⁴.

L'origine des Sarmates, ancêtres des Polonais, serait à chercher dans le personnage biblique d'Asarmot (Genèse 10, 26). De la tribu sarmate des Illyres serait sorti aussi Lech, le fondateur de l'Etat polonais. Dans sa description de l'histoire de ce peuple Sarnicki se réfère souvent à l'*Épitomé* de Florus et au *Breviarium* d'Eutrope. Parmi les peuple sarmates il a placé les Marcomans et les Quades qui avaient su, sur le territoire actuel de la

¹⁹ M. STRYKOWSKI, cit., t. I, p. 62-63, 72-74.

²⁰ *Ibid.*, t.I, p. 71, 74.

²¹ *Ibid.*, t. I, p. 73.

²² Voir I. LEWANDOWSKI, *Recepcja...*, cit., p. 87 ss.

²³ *Ibid.*, p. 93 ss.

²⁴ *Ibid.*, p. 80 ss.

Bohême et de la Moravie, s'opposer à l'armée romaine. C'est en utilisant les mots de Velléius Paterculus qu'il a caractérisé Marobodus, le chef des Quades²⁵. Il considère comme peuple sarmate les Amazones dont parle Justin. L'un des chaînons dans la généalogie des Slaves était constitué, selon Sarnicki, par les Vénitiens (Veneti, Venedae) demeurant sur les rives de l'Adriatique. Justin rapporte qu'ils étaient venus d'Asie²⁶. Un autre chaînon était constitué par les Scythes que Alexandre le Grand avait combatus par l'intermédiaire de son chef Zopyrion²⁷. Parmi les Sarmates il range aussi les Cimbres. Par conséquent, ce que les historiens disent de leur passé doit se rapporter aux Sarmates. Nombre de ces renseignements viennent des épitomés de Florus et de Justin ainsi que du *Breviarium* d'Eutrope. Dans les épitomés historiques romains, Sarnicki a puisé non seulement le contenu nécessaire à la construction d'une continuité de l'histoire polonaise, mais aussi les formes verbales et certains éléments de composition.

Les épitomés romains ont été exploités par Sarnicki aussi pour démontrer la théorie de l'origine sarmate des Polonais. Dans ce cas, toutefois, il ne s'en est servi directement, mais en puisant à pleines mains dans la *Chronique lituanienne* de Strykowski. C'est justement la lecture de cette dernière qui a attiré l'attention sur les épitomés en tant que source utile pour documenter l'origine sarmate des Polonais.

Le mythe ethnogénétique fut développé *ad absurdum* par Wojciech Dębołęcki de Konojady, franciscain, docteur en théologie. Dans le traité intitulé "L'origine de l'état unique au monde" (*Wywód jedynowłasnego państwa świata*, Warszawa 1633) il voulait démontrer méthodiquement que l'état polonais a la généalogie la plus ancienne du monde et constitue la vraie succession d'Adam du Paradis, et que la première langue du monde fut une langue slave. Dans une déclaration pleine de pathos, il dédie son oeuvre "aux nations les plus nobles et les plus anciennes de la Couronne de Pologne et à toutes les autres parlant la langue slave". En exposant, dans les remarques préliminaires, les principes méthodologiques du travail, il constate que le tableau de l'histoire de Pologne a été faussé par les historiens non slaves, et propose de le rectifier en s'adressant aux trois sources historiques capables de donner une vraie connaissance du passé: la Bible, l'opinion générale des historiens et l'étymologie. L'opinion générale des historiens est représentée, dans la partie définie comme "Origine", avant tout par Justin. En identifiant les Slaves aux Scythes auxquels l'épitomateur de Pompée Trogue consacre relativement beaucoup de place, Dębołęcki se servira de l'*Épitomé* comme d'une source de première importance, en la citant maintes fois et de différentes manières, même si l'ensemble des connaissances qu'il y pui-

²⁵ Voir STANISŁAW SARNICKI *Annales seu de origine et rebus gestis Polonorum et Lithuanorum* libri VIII, dans: IOANNIS DLUGOSI... *Historiae Polonicae* liber XII et ultimus, Lipsiae 1712, t. II, col. 1021 A, 1023 a; VELLEIUS PATERCULUS II 108.

²⁶ S. SARNICKI, cit., col. 877 D et IUSTINUS XXXVII 3, 2.

²⁷ S. SARNICKI, cit., col. 861 B, 975 D et IUSTINUS XX 1, 8.

sera ne sera pas riche. Aussi va-t-il reprendre sans cesse dans ses considérations, quelques constatations et dates importantes. Or, Dębołęcki doit à Justin le renseignement, fondamental pour son propos, que le peuple scythe est le plus ancien de tous les peuples du monde (II 1)²⁸. Dans l'*Épitomé* de Justin il a lu ce qu'il répète à plusieurs reprises, à savoir que l'hégémonie des Scythes en Asie a duré 1500 ans (II 3,17)²⁹, qu'ils jouissaient d'une suprématie absolue (II 3,1)³⁰, qu'ils combattaient les Egyptiens commandés par Vézosis (chez Dębołęcki: Vexores; I 1,6, II 3,8)³¹, que leurs demeures étaient établies sur des collines (II 1, 19)³². Cela épuise tout le savoir que Dębołęcki a pris dans le deuxième livre de l'*Épitomé* même s'il l'amplifie sur un nombre considérable de pages par des citations en latin ou en polonais, qu'il déclare avoir empruntées de Justin ou de Trogue. A ces renseignements de l'*Épitomé* il ajoute les données de la Bible, parfois des détails dérivés d'autres auteurs ou bien des considérations étymologiques. Mais, quant aux écrivains de l'antiquité, il ne se réfère guère qu'à Justin.

Strykowski, Sarnicki et Dębołęcki ont utilisé ainsi dans leurs oeuvres l'épitomé historique romain pour montrer l'ancienneté des Polonais et des Lituaniens parmi les peuples d'Europe et même pour les élever au-dessus d'eux. Strykowski avait, en plus, des finalités précises liées à la politique interne de la République des Deux Nations: la concorde et la fraternité entre les deux peuples, le Lituaniens et le Polonais.

2. Les synthèses de l'histoire de Pologne et l'épitomé historique romain

Les historiens polonais écrivant des histoires sommaires de Pologne s'appuyaient surtout sur l'*Épitomé* de Florus. Au siècle dernier Karol Mecherzyński donna le nom de Florus Polonicus à Jean Herburt (1508-1576)³³, qui fonda son oeuvre *Chronica sive historiae Polonicae compendiosa...descriptio* (Bâle 1571), exclusivement sur l'histoire de Pologne la plus populaire en ce temps, le *De origine et rebus gestis Polonorum* de Martin Kromer. Écrivant cette *Chronica*, Herburt agit, par rapport à sa source, exactement comme l'avait fait Florus par rapport à l'ouvrage de Tite-Live *Ab Urbe condita*. Sauf pour leur caractère sommaire, il y a cependant peu d'analogies entre l'*Épitomé* romain et l'*Historiae Polonicae compendiosa descriptio* de Herburt.

Ce n'est qu'au XVII^e siècle qu'est apparue chez nous, de même d'ailleurs que dans la plupart des pays européens, une esquisse de l'histoire de Pologne entièrement modelée, soit du point de vue formel, soit sur le plan de la conception historiographique, sur l'*Épitomé* de Florus. C'est le travail

²⁸ W. DĘBOŁĘCKI (DEMBOLĘCKI), *Wywód jedynowłasnego państwa świata*, Warszawa 1633, p. 33.

²⁹ *Ibid.*, p. 10, 33, 43, 59, 68, 69, 90.

³⁰ *Ibid.*, p. 35.

³¹ *Ibid.*, p. 25, 55, 56, 64, 75.

³² *Ibid.*, p. 82.

³³ I. LEWANDOWSKI, *Florus...*, cit., p. 97.

de Joachim Pastorius (1611-1682) intitulé *Florus Polonicus seu Polonicae historiae epitome nova*. Enthousiaste de la science historique, l'auteur fut certainement encouragé à élaborer une histoire synthétique de la Pologne par la 'mode' d'écrire des *Florus* repandue en toute l'Europe de ce temps, mais surtout par sa vocation d'enseignant³⁴. En témoigne aussi, dans de nombreuses publications postérieures, son culte de l'histoire conçue comme mère de tous les arts et de toutes les sciences, et comme éducatrice des jeunes³⁵.

La source principale de ce *Florus Polonicus...* fut Martin Kromer, le "Livius Polonicus": Pastorius a agi dans ce cas de manière analogue à celle de l'auteur de l'*Epitomé* latine qui trouva sa source fondamentale chez Tite Live. La méthode d'exploitation des sources, presque identique dans les deux historiens, est fondée sur la recherche des faits. L'apport original des auteurs d'abrégés se limite à l'élaboration du matériel: composition, forme stylistique et interprétation. De ce point de vue, Florus avait démontré beaucoup plus d'indépendance par rapport à sa source que notre historien. En sont une preuve la périodisation différente de l'histoire romaine, la manière de traiter les guerres extérieures et intérieures, la disposition fréquente des événements selon les règles de la rhétorique ou selon le schéma géographique. Ces traits caractéristiques de la composition de l'oeuvre de Florus n'ont pas trouvé leur écho dans l'abrégé polonais, tandis que la disposition extérieure des matériaux dans ce dernier rappelle manifestement les éditions de l'*Epitomé* qui s'étaient répandues en grand nombre en Europe à l'époque de la Renaissance, en particulier pour la division en livres et chapitres et pour leurs titres soigneusement choisis. A la base de cette division se trouvaient d'évidentes raisons méthodologiques; et, de ce point de vue, l'opuscule de Pastorius possède des avantages remarquables sur le manuel de l'antiquité.

Plusieurs éléments de la conception historique de l'*Epitomé* classique ont été repris, toutefois, par le *Florus Polonicus...*: la perspective morale et didactique, par ex., et la croyance en l'influence exercée sur l'histoire par les facteurs transcendants. Ces traits, tout en appartenant au patrimoine commun de l'historiographie antique, portent l'empreinte nette de l'*Epitomé* de Florus, dont Pastorius subit l'influence déterminante au moment d'écrire son abrégé d'histoire de la Pologne. Destiné à devenir un manuel d'histoire nationale, mais aussi de moeurs et de vertus civiques, tant pour les gouvernants que pour les gouvernés, l'abrégé de Pastorius est riche en exemples, soit positifs que négatifs, choisis pour démontrer au lecteur que la vertu est récompensée et le méfait puni. L'auteur montre le fonctionnement de cette loi morale à travers, entre autres, l'histoire de Popiel et de Piast (I, 10-11), de Boleslas le Hardi (I, 4) et de Ladislas le Varnénien (III, 2,5).

³⁴ IOACHIMI PASTORII *Florus Polonicus...*, Lugduni Batavorum 1641, pp. 5, 8.

³⁵ Voir Id. *De dignitate historiae*, Elbingae 1651; *Palaestra nobilium seu consilium de generosorum adolescentum educatione*, Elbingae 1654.

Egalement évidente est l'influence de l'esprit stoïque de l'*Epitomé*, surtout lorsqu'on compare certaines descriptions de Pastorius avec celles que l'on trouve chez les autres historiens polonais. Pour lui, par exemple, l'expédition de Ladislas le Varnénien contre les Turcs est immorale; il la compare avec l'expédition de Crassus contre les Parthes décrite par Florus. Là le chef romain, ici le roi polonais rompent les alliances qu'ils avaient conclues et se laissent égarer par cet orgueil dont ils sont punis en subissant une défaite cuisante. Les auteurs ne semblent pas les plaindre³⁶. L'expédition de Ladislas le Vernénien est tout autrement présentée par Jean Herburt. Dans son abrégé, le jeune roi apparaît comme le défenseur du monde chrétien tout entier, le héros sans défaut, le serviteur obéissant de Dieu³⁷. La présentation des événements historiques dans l'oeuvre de Pastorius doit démontrer également que la vaillance et l'amour de la liberté constituent les vertus nationales des Polonais. Là aussi, Pastorius établit une analogie entre les Romains et les Polonais³⁸: Florus n'avait pas épargné non plus les éloges enthousiastes pour les vertus individuelles et nationales des Romains, en particulier la vaillance et l'amour de la liberté, les associant à une condamnation violente de tout ce qui s'oppose à l'ordre moral.

L'historiographie antique, même chez ces représentants aussi pragmatiques que Polybe ou Tacite, ne manquait pas de signaler des influences ou participations des forces transcendantes dans l'histoire de l'humanité. C'était un de ses lieux communs. La présence de ces questions dans l'*Epitomé* de Florus reflète cependant en premier lieu l'adoption des conceptions historiosophiques du stoïcisme. Et lorsque Pastorius, conscient de sa déviation idéologique, subit partiellement l'influence des principes stoïques, il se montre un disciple zélé de l'antiquité³⁹, en particulier de Florus. On rencontre fréquemment dans le *Florus Polonicus*... des passages sur l'ingérence directe des divinités dans les affaires humaines, comme, par exemple, lors de la bataille de Legnica (II 13). Pastorius a noté également des manifestations indirectes de cette ingérence, comme les signes miraculeux et les songes. Ainsi le tremblement de terre annonçait-il pour la Pologne les malheurs qui suivront la mort de Mieszko II (II 2,3), l'agression Tartare contre la Pologne était annoncée par une comète (II 12,1), un songe extraordinaire avait ôté chez Casimir le Rénovateur la peur avant la bataille contre les Sudoviens (II 2,3). La présence de ces prodiges dans l'esquisse de l'histoire de Pologne ne peut pas être expliquée par la source utilisée chez Pastorius, car il aurait pu passer sous silence certains faits, ce qui n'est pas le cas. En effet, Florus a noté lui aussi, dans son abrégé d'histoire romaine, d'après les sources, certains signes prodigieux et songes.

³⁶ I. PASTORII *Florus*..., cit., III 2,5 et: FLORUS, *Epit.* III 11.

³⁷ IOANNIS HERBURTI *Chronica*..., Basileae 1571, p. 276 ss.

³⁸ I. PASTORII *Florus*..., cit., p. 4.

³⁹ *Ibid.* I 14.

En présentant les événements historiques, Pastorius se sert souvent de termes tels que “fortuna” et “fatum”, leur attribuant un rôle difficile à déterminer, mais présent et actif dans l’histoire. En témoignent des expressions telles que: “recusante velut fortuna” (I 12), “favit fortuna causae meliori” (II 2,2), “fatum iudicavit” (II 4,1), “magnum aliquid Vladislao fortuna videbatur parare” (III 1, 5), “negaverat fratris regis Bohemiam fortuna” (III 2, 3), “in eventu eius fortuna lusit” (III 6, 9). Nous y voyons l’influence du modèle de l’*Epitomé* qui explique non seulement cette terminologie de Pastorius, mais aussi le fait qu’il ne se réfère que rarement au Dieu chrétien en tant que facteur de l’histoire et fait par contre souvent appel à la fortune (*fatum*) pour indiquer le facteur dirigeant décisif de l’histoire. Cela n’empêche bien entendu qu’il y ait des différences considérables dans la présentation du rôle de la fortune chez Pastorius et chez Florus. Ce dernier y voit l’un des facteurs fondamentaux dans le développement de la nation et de l’empire romains. Pour lui c’est la déesse traditionnelle, Fortuna, à savoir la force transcendante exprimant la Providence et le destin affirmés par la philosophie stoïque. L’histoire de Rome dans tout son développement demeurerait selon Florus sous l’influence constante de la fortune⁴⁰. Par contre, chez l’historien polonais la fortune reste un élément formel, traité de façon presque subconsciente, et introduit dans le récit des événements avec beaucoup moins de suite et de rigueur, ce qui s’explique soit par l’absence chez lui d’une conception historiographique monolithique, soit par une différente vision du monde.

Du point de vue stylistique aussi, les reminiscences de Florus sont bien nombreuses dans l’oeuvre de l’historien polonais. D’abord, la première phrase du *Florus Polonicus...* (I 1): “Primus Poloniae Rei publicae conditor ac princeps Lechus fuit”, semble être l’écho du commencement de l’*Epitomé* (I 1): “Primus ille et Urbis et imperii conditor Romulus fuit”. On trouvera chez Pastorius une quinzaine d’emprunts de ce type, à peine modifiés et insérés dans le cours des phrases de l’abrégé polonais. L’analogie la plus frappante avec le style de l’*Epitomé* romain, est donnée par les définitions synonymiques de la guerre fréquemment utilisées par Pastorius, comme “belli procella”, “fulmen”, “incendium”, “turbo”, ainsi que les verbes qui s’y rattachent: “detonare”, “conflare”, “desaevire”, “insonare”. Ces reminiscences, souvent presque littérales, témoignent manifestement de la grande familiarité de notre historien avec l’ouvrage latin.

La prose du *Florus Polonicus* se caractérise par la concision, la cohérence et la fréquence des sentences: elle suit en cela l’usage de tous les auteurs qui se rattachaient à ce qu’on appelle le latin d’argent, dont les représentants furent, pour Pastorius, Florus et Tacite. Pour obtenir cette concision du style, Pastorius faisait recours à des phrases courtes, paratactiques, et à l’asyndète, à l’omission des formes du verbe “esse” et de

⁴⁰ Voir FLORUS, *Epit.*, Prooem., 2.

différents segments sous-entendus, à l'emploi des participes et de la construction d'*ablativus absolutus*⁴¹.

L'auteur de *Florus Polonicus* imite aussi le style sentencieux de Florus: son souci du bon usage des sentences est constant. Dans l'introduction il exprime la crainte que certaines de celles-ci puissent paraître fades, d'autres mal placées: tout en se déclarant mécontent de quelques-unes d'entre elles, il dit les avoir laissées sur l'intervention de ses amis⁴². Ce souci de la force, de la beauté et du bon usage de la sentence découle aussi du fait que l'historiographie servait avant tout la cause de la morale. Et la sentence en transmettait l'essentiel, ce que le lecteur devait retenir. Mais Pastorius n'est pas aussi prodigue dans l'utilisation de la sentence que son modèle romain. Il en voit des limites dans un abrégé d'histoire regardant plutôt vers le modèle stylistique de Tacite qui, écrivant un vaste ouvrage, pouvait y insérer des sentences sans se gêner. Une variante particulière de la sentence, consistant à terminer le récit par une pointe ou un lieu commun bien trouvé, témoigne aussi de l'influence de l'*Épitomé* romain sur l'écrivain polonais. Conformément à la mode de son époque, Florus y insistait très souvent.

Ainsi les formes brèves de l'historiographie romaine ont elles exercé une influence décisive sur les formes analogues de l'historiographie polonaise du XVI^e et XVII^e siècles. Chez Pastorius nous voyons non seulement l'imitation du style et de la composition de Florus mais aussi certains éléments de sa conception historiographique.

3. *L'épitomé historique romain en tant que source des analogies et des citations, et modèle stylistique de la prose historique polono-latine*

Chez presque tous les historiens polonais de la Renaissance et de l'époque du baroque cités ci-dessus, on trouve un grand nombre d'exemples historiques et de citations puisés dans les ouvrages des anciens, dont les épitomés historiques. La *Cronica* médiévale de Maître Vincent fournit déjà l'exemple d'une riche utilisation, dans la composition de l'histoire nationale, des citations latines et de l'analogie historique dont la source fondamentale fut l'*Épitomé* de Justin⁴³. A l'époque de la Renaissance, c'est Maciej Strykowski qui cherche citations et analogies chez Justin et Florus⁴⁴. Au cours du XVII^e siècle, les historiens polonais se servent aussi d'analogies historiques pour expliquer, renforcer la véracité et embellir la narration historique. Parmi les nombreux exemples nous citerons les comparaisons empruntées à Justin par Stanisław Kobierzycki dans son *Historia Vladislai Poloniae et Sueciae Principis* (Gdańsk 1655), et par Paweł Potocki aussi bien dans son ouvrage biographique *Saeculum bellatorum et togatorum seu centuria elogiorum clarissimorum virorum Polonorum et Lithuanorum* que dans son

⁴¹ Voir I. LEWANDOWSKI, *Florus...*, cit., p. 88.

⁴² I. PASTORII, *Florus...*, cit., p. 8.

⁴³ Voir I. LEWANDOWSKI, *Recepcja...*, cit., p. 57 ss.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 89, id. FLORUS..., cit., p. 77.

travail consacré à la culture de l'état moscovite intitulé *Moschovia sive brevis narratio de moribus Magnae Russorum Monarchiae*⁴⁵.

Il n'est pas étonnant que, parmi les épitomateurs, les historiens du XVII^e siècle aient apprécié surtout l'*Épitomé* de Florus et son modèle stylistique. Il est naturel aussi, si l'on considère le titre de l'ouvrage et le genre historique qu'il représente, que le *Florus Polonicus*... ait constitué l'exemple le plus évident de cette tendance.

Il est plus surprenant, par contre, que l'*Épitomé* de Florus fut choisi comme modèle stylistique de base par Wawrzyniec Jan Rudawski (1617 — env. 1690), auteur d'une vaste monographie intitulée *Historiarum Poloniae ab excessu Vladislai IV ad pacem Olivensem usque libri IX*. Rudawski a présenté ici, à la manière des annales, l'histoire du règne de Jean Casimir jusqu'à la paix d'Oliva, c'est-à-dire les années 1648-1660. Il écrivait essentiellement à l'intention des étrangers. La matière de l'ouvrage est constituée dans sa majorité par les documents de l'époque: actes diplomatiques, manifestes, discours rapportés textuellement. La tâche de l'historien se réduit en quelque sorte à présenter la toile de fond et à lier le contenu de ces documents. Il la définit lui-même dans l'introduction:

“Servavi quantum potui et ordinem, temporum regionumque adieci descriptionem, scrutatus sum consilia, non adeo sub profundo defossa aut in sarcinaria abdita, addidi actus, apposui rerum magnarum una cum causis eventus, probavi et improbavi consilia in rebus gestis, modum dicti aut facti observans...; opera et stylus mea sunt, cetera actorum⁴⁶”.

Nous n'entrons pas dans les considérations sur le degré de véridicité de ces aveux. Nous nous bornons à mettre en question la déclaration de l'auteur, selon lequel l'élaboration stylistique ne lui appartient nullement. Bien que Rudawski n'ait jamais mentionné l'épitomateur de l'époque d'Hadrien, il n'y a aucun doute, comme nous le verrons, que c'est son oeuvre qui lui sert de modèle, soit pour la langue que pour le schéma descriptif adopté. W. Spasowicz, le traducteur de *Historiarum Poloniae...libri IX* au XIX^e siècle, considère Rudawski comme un des écrivains les plus corrects stylistiquement parmi les écrivains latino-polonais⁴⁷. Peut-être, a-t-il raison. Une analyse plus soignée, démontre toutefois que presque toutes ses descriptions reliant les documents trahissent la phraséologie de Florus. En utilisant les expressions et les schémas descriptifs trouvés dans l'*Épitomé*, il a décrit les individus et les peuples, les batailles et les guerres, les défaites et les victoires, ainsi que les divers pays. Voici quelques passages pris de ces deux historiens.

⁴⁵ Voir I. LEWANDOWSKI, *Recepcja...*, cit., p. 102 ss.

⁴⁶ W.J. RUDAWSKI, *Historiarum Poloniae ab excessu Vladislai IV ad pacem Olivensem usque libri IX*, Varsoviae et Lipsiae 1755, p. 1 ss.

⁴⁷ J. RUDAWSKI, *Historia polska od śmierci Władysława IV aż do pokoju oliwskiego...*, Przetłóżył z łacińskiego, zycioryssem i uzupełnieniami uzupełnił W. SPASOWICZ, Petersburg i Mohylew 1855, p. III.

De Chmielnicki, Rudawski écrit:

“... saevitia quasi virtute utebatur. Nam quid atrocius uno eius edicto, cum omnes, qui in Russia forent, Polonae gentis homines, summo scelere per summum nefas interfici iussit” (p. 7).

Presque de la même manière Florus écrit de Mithridate:

“Aderat, instabat, saevitia quasi virtute utebatur. Nam quid atrocius uno eius edicto, cum omnes qui in Asia forent Romanae civitatis homines interfici iussit” (I 40,7; III 5,7).

Ailleurs, Rudawski dira de Chmielnicki: “Graecum ingenium Turcicis iam permixtum artibus” (p. 69), ce qui constitue de nouveau l'expression légèrement modifiée de Florus à propos du roi Tarquin l'Ancien: “...Graecum ingenium Italicis artibus miscuisset” (I 1=I 5,1). De même, en contaminant des passages assez proches de l'épitomé romain et en introduisant de légères modifications, il présente le personnage du traître Janusz Radziwiłł:

“Fuit ille primus mali motor, primusque patriae proditor direptorque, quem ad funditus tollendam rem publicam primum vindicta, deinde egestas compulerunt” (p. 179).

L'épitomateur romain écrit sur Catilina:

“Catilinam luxuria primum, tum hinc conflata egestas...in nefaria consilia opprimendae patriae suae compulere...totam denique rem publicam funditus tollere” (II 12,1-2=IV 1,1-2).

De manière analogue, Rudawski décrivait les événements. Ainsi par exemple il termine sa description de la prise de Cracovie par le roi suédois en ces termes (p. 178):

“Quid prius in hoc mirere bello? Velocitatem, quod sexagesimo die opugnaverit ceperitque Cracoviam? An caecam felicitatem, quod paucis suorum amissis florentissimum occupaverit regnum? more fulminis, quod uno eodemque momento venit, percussit, abscessit. Nec vana de se praedicatio est regis Sueciae: ante victum Polonum esse quam visum”.

Ces propos désagréables aux Polonais furent composés par Rudawski d'après les épisodes de l'*Epitomé* dédiés à la victoire de Pompée sur les pirates:

“Quid prius in hac mirere victoria? Velocitatem, quod quadragesimo die parta est? an felicitatem, quod ne una quidem navis amissa est?” (I 41,15=III 6,15)

et à la victoire de César sur Pharnace:

“Sed hunc Caesar adgressus...obtrivit more fulminis, quod uno eodemque momento venit, percussit, abscessit. Nec vana de se praedicatio est Caesaris ante hostem victum esse quam visum” (II 13,63 = IV 2,63).

Dans ce cas, l'historien a procédé à une contamination de deux passages éloignés de l'épitomé en introduisant des réalités conformes aux événements qu'il décrivait et certains changements stylistiques. L'auteur est saisi par l'image de l'historien romain jusqu'à oublier que la transposition de ses descriptions dans une autre réalité détruit leur aspect extraordinaire. Si Florus pouvait parler de l'opération de guerre extra-rapide de Pompée, grâce à laquelle en quarante jours les pirates sont anéantis sur de vastes étendues de la Méditerranée et sur certaines de ses rives, la prise de Cracovie le soixantième jour du siège n'est plus un titre à la gloire. Dans cette situation c'était d'autant plus absurde de se vanter d'avoir vaincu les Polonais avant les avoir vus, comme avait pu le dire, à juste titre, César après sa victoire éclair sur le roi du Bosphore. De telles déclarations exagérées, ou même fausses sont fréquentes chez Rudawski: elles s'expliquent avec le modèle stylistique de l'*Epitomé*.

D'emprunts analogues Rudawski se sert pour décrire les débuts de la guerre. La description des luttes de Moscou contre la Suède pour la Lettonie, qui était un fief de la Pologne, commence par ces mots:

“Nec occasio defuit ultro ipsis pendentibus fati, quum de Suecorum indolentia amica quereretur Lituania. Affectabat enim ut Suecus ita Moschus Poloniam, et eodem tempore, paribus uterque votis ac viribus imperium orbis agitabat...” (p. 284).

L'historien romain, en décrivant les luttes des Romains et des Carthaginois pour la Sicile, a utilisé les termes suivants:

“Sed ecce, ultro ipsos viam pendentibus fati, nec occasio defuit, cum de Poenorum inpotentia foederata Siciliae civitas Messana quereretur. Affectabat autem ut Romanus, ita Poenus Siciliam et eodem tempore paribus uterque votis ac viribus imperium orbis agitabat” (I 18,3-4 = II 2,3-4).

Ainsi, sans grand effort créateur et profitant des tournures et des phrases toutes prêtes, Rudawski a décrit l'éclatement des luttes pour la Livonie entre Moscou et la Suède. En dépeignant la continuation de ces luttes il puise aussi dans les autres chapitres de l'épitomé. Parfois il introduit dans les emprunts des modifications considérables.

Trait caractéristique de Rudawski, est aussi le recours à de schémas tout prêts dans la description géographique. Ainsi, par ex., pour la description de la Prusse:

“Prussia...toto septentrione pulcherrima plaga est. Nihil uberius facundisque solo, quod bis floribus vernat, praesertim in depressiori situ, quem maiores werder dixere. Nihil commodius mari. Hinc illi nobiles portus urbes-

que ad mare Balticum sive Germanicum potentissimae: Pockum, Brunsberga, Pillovia, Memelium, Regiomontum, Elbinga et ipsum caput urbium Gedanum sive Dantiscum, hodie inter tres maximas Amsterodamum, Venetias et Ulyssiponam numerata'' (p. 189).

Ce texte trouve son antécédant inéquivoque dans la description de la Campanie faite par Florus:

''Omnium non modo Italiae, sed toto orbe terrarum pulcherrima Campaniae plaga est. Nihil mollius caelo: denique bis floribus vernat. Nihil uberius solo: ideo Liberis Cererisque certamen dicitur. Nihil hospitalius mari: hic illi nobiles portus Caieta, Misenus, tepentes fontibus Baiiae, Lucrinus et Avernus, quaedam maris otia...Urbes ad mare Formae, Cumae, Puteoli, Neapolis, Herculaneum, Pompei et ipsa caput urbium, Capua, quondam inter tres maximas (Romam Carthaginemque) numerata'' (I 11, 3-6 = I 16,3-6).

En s'appuyant sur cette description, l'historien polonais n'hésite pas à affirmer que la Prusse est la rivale de la Campanie italienne (p. 190), mais il oublie, dans son imitation, les détails et arrive ainsi à donner de renseignements faux, car la Prusse ne se couvre nullement de fleurs deux fois par an. De même plus de trois ports égalaient ou surpassaient Gdańsk à cette époque. L'auteur n'en a trouvé que trois parce que tel était le nombre de villes anciennes donné par Florus. Là encore, le schéma descriptif de l'*Epitomé* est à la base de la déformation des renseignements relatifs à la Pologne.

Dans ses annales, Rudawski a noté beaucoup de signes miraculeux dont se scandalisait l'éditeur du XVIII^e siècle, W. Mitzler. Dans l'historiographie polonaise du XVII^e siècle la présence du merveilleux est un phénomène assez fréquent, ayant sa source non seulement dans l'idéologie des historiens de l'époque, qui reconnaissaient l'influence réelle des forces surnaturelles sur les affaires humaines, mais aussi dans les modèles anciens qui interprétaient les signes et les événements miraculeux. Certains éléments du merveilleux rapportés par Rudawski ont des analogies avec l'*Epitomé*. Ainsi la description de la flamme au-dessus de la tête de l'empereur Ferdinand III interprétée comme un présage de prospérité et de bonheur, a-t-elle son analogue chez Florus qui a noté un tel phénomène dans l'histoire du roi romain Servius Tullius (I 1 = I 6,1).

L'*Epitomé* a fourni à l'historien polonais la matière de nombreuses analogies historiques. La bataille de Żółte Wody et le Dniestr plein de sang (p. 8) lui rappellent la bataille des Romains contre les Teutons à Aquae Sextiae avec son fleuve rougi des corps des barbares tués (I 38,7-9 = III 3,7-9). Il va comparer la chute de Polonno avec celle de Sagonte (p. 22; *Ep.* I 22,3-7 = II 6, 3-7), la chute de Wilno avec celle de Carthage (p. 180; *Ep.* I 31,18 = II 15,18).

La couleur de la prose de Florus perce aussi par toute une série d'expressions ou simplement de mots dispersés à travers tout l'ouvrage, comme par exemple: nectere moras, tergiversari, inhiare praedae, saevire, de aliqua re agi. Il ne fait aucun doute que Florus a donné le ton à la prose de Rudawski, bien que son nom, comme nous l'avons signalé, ne soit jamais men-

tionné. Les emprunts à d'autres écrivains de l'antiquité sont peu importants et se ramènent à quelques lieux communs ou images.

L'*Epitomé* de Florus constitue donc pratiquement le modèle stylistique unique de l'historien polonais. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles Rudawski fut loué pour son beau style latin par les chercheurs qui n'ont pas remarqué le modèle. A notre avis, en imitant Florus d'une manière presque aveugle, l'historien s'était facilité la tâche et n'a pas fait preuve d'invention créatrice suffisante. Il reste ainsi conforme aux conventions littéraires de l'époque. Tout d'abord, il a puisé chez un auteur du temps de l'Empire qui jouissait en ce moment d'une grande faveur; il est possible, en second lieu, que la limitation du nombre de modèles réponde à un principe si largement répandu à son époque que Jan Amos Comenius le recommanda même pour l'enseignement scolaire en suggérant, comme meilleure méthode d'imitation, l'élaboration des sujets actuels "sinon avec les mêmes mots utilisés à d'autres fins, du moins en conservant la composition, la proportion, la pureté de la phrase de l'auteur⁴⁸". Quant à la bonne connaissance de l'*Epitomé* de l'époque d'Hadrien, nous supposons, que c'est au collègue jésuite de Braniewo que Rudawski doit l'avoir reçue.

Conclusions

On n'a pas montré ici toutes les manifestations de la présence des épitomés historiques romains dans l'historiographie polonaise de l'époque de la Renaissance et du baroque. Nous nous sommes limités à ceux parmi les monuments de l'historiographie polonaise où l'influence des sources romaines fut particulièrement forte. Cette influence était souvent, chose compréhensible, tout à fait imperceptible pour celui qui n'avait pas affaire aux originaux romains. Pourtant, la prise de conscience de cette influence est plus d'une fois indispensable pour bien lire la source polonaise et pour l'apprécier à sa juste valeur. Nous nous rendons compte de la nécessité de recherches portant sur d'autres auteurs romains auxquels se réfèrent et dans lesquels puisaient les historiens polonais. Seules des recherches complexes permettront de bien lire, de comprendre et d'apprécier pleinement toute la richesse de la littérature historique polono-latine et polonaise de l'époque en question. Elles permettront aussi de mieux comprendre son originalité d'un côté, et de l'autre son caractère européen et international.

⁴⁸ Cf. B. OTWINOWSKA, *Imitacja*, dans: *Problemy literatury staropolskiej*, Wrocław 1973, t. II, s. 450.